

Je n'ai pas à redire en ce moment les vertus magnanimes dont sa vie fut remplie et qui l'ont fait comparer aux plus grands saints placés par l'Eglise sur les autels. Un ancien élève de cette maison l'a dit et je suis heureux de faire écho à sa parole si juste et si vraie : « Tout ce que nous voyons, tout ce que nous aimons, tout ce que nous défendons, tout ce que nous défendrions au péril de notre vie, tout cela est son ouvrage, tout cela est la conséquence de sa grande pensée » (2). Si vous possédez, messieurs, ses précieux restes, c'est que lui-même l'avait ainsi voulu. Vous n'avez pas oublié l'heureux événement de leur découverte et l'incomparable cérémonie de leur translation. C'est un trésor que beaucoup d'églises vous envient et que vous gardez à bon droit avec une piété jalouse.

Ces restes vénérés, est-ce que Dieu ne s'est pas déjà plu à les glorifier par des guérisons et des miracles ? Du moins le peuple l'atteste dans sa foi ardente et naïve. Les témoignages sont devant Rome.

Nous n'attendons plus qu'un mot de l'Eglise, — et il viendra, c'est notre désir et notre ferme espoir, — pour leur rendre les hommages dus aux reliques d'un grand saint.

Voilà, messieurs, ce que rappelle votre chapelle au visiteur chrétien. Il y a plus encore. N'est-ce pas ici comme le berceau de notre patrie ? n'est-ce pas ici que fut fondée chez nous la première école de l'apostolat ? Ici ne voyez-vous pas défiler, devant vos regards attendris, les plus nobles figures de notre histoire, ces premiers évêques surtout qui, pendant un temps, furent les évêques de presque toute l'Amérique du Nord parce qu'ils étaient les évêques de Québec ? En vérité c'est notre passé qui vit ici avec son héroïsme et ses grandeurs. Notre loyauté a bien le droit de le rappeler et d'en parler avec un saint orgueil ; où donc mieux que sur ce petit coin de terre pourrions-nous redire et chanter notre devise : « Je me souviens. »

J'ajouterai que de belles leçons sont aujourd'hui données à la jeunesse, à la ville, au pays tout entier. Vous avez rebâti votre chapelle, et par là vous avez fait l'une des œuvres les plus grandes et les plus nobles que l'homme puisse faire ici-bas.

(2) Feu M. Chauveau.